

SPORTS

sport.union@sonapresse.com



Football des jeunes : un secteur pourtant porteur mais délaissé

Photo: DR

Lucarne Négligence

LE constat s'impose avec la force de l'évidence : les centres de formation sont devenus de véritables mines d'or. C'est peut-être même, dans cette activité, le retour sur investissement le plus sûr qu'on puisse escompter de nos jours. Avec les Benzema, Umtiti, Lacazette et autres Martial, l'Olympique Lyonnais, en France, a pu récolter au fil des ans le fruit du formidable travail de son centre de formation, parmi les plus réputés d'Europe. Au reste, il se dit de l'homme d'affaires américain John Texter, qui s'appête à devenir l'actionnaire majoritaire du club, que la qualité de l'école lyonnaise a constitué un critère déterminant dans son choix.

Au fond, c'est un tel exemple qui aurait dû inspirer nos clubs, tenus d'ailleurs par les termes de l'engagement pris vis-à-vis de l'État : un centre de formation pour chacun d'eux, en contrepartie des subventions. Il est vrai qu'au-delà des bonnes intentions, il faut de l'argent, beaucoup en l'occurrence. Des compétences, de qualité et en grand nombre aussi. Des équipements enfin (lire ci-contre).

Ces structures de formation, nombre de nos clubs phares (Mangasport, USB, Stade Mandji, CMS, CF Mounana, FC 105...) en disposent, certes. Et des initiatives se poursuivent. La dernière en date étant celle du patron du Stade Migovéen, Georges Baranov Ngoma, avec son centre Makaye Ma Ngome, inauguré fin mars. Toute la question est de savoir comment en tirer le meilleur parti, dans la continuité et le long terme.

C'est que l'histoire de la formation des jeunes footballeurs chez nous est jalonnée de ces pépites que sortent de temps en temps ces unités de formation. Contrairement à son homologue en France avec l'INF Clairefontaine, la Fégafoot – qui a assisté, impuissante, à la fermeture de l'École nationale de football de Port-Gentil – n'a pu monter un projet analogue, qui aurait profité aux clubs. Ces derniers y puisant de jeunes talents, en plus de ceux dénichés dans le vivier de nos localités.

Ce projet-là aurait probablement donné une vraie impulsion dans ce fonctionnement presque au petit bonheur la chance de nos différents centres. Une négligence coupable, qui prive notre football de ressources aussi précieuses qu'abondantes.

M. A.

Willy NDONG
Libreville/Gabon

AU Gabon, personne ne sait exactement combien de centres de formation existent dans tout le pays. Par contre, nous avons des certitudes ! À savoir que ce secteur

ON A AIMÉ...

Le sacerdoce des formateurs.

Presque un travail ingrat. Ils s'occupent, à longueur de journée, de nos jeunes pousses pour tenter d'en faire les talents de demain, payant de leurs poches, parfois. Et de leur personne, tout le temps, comme l'explique, dans nos colonnes, l'un d'eux, Thierry Ebobola. Les formateurs, notamment ceux des petits clubs amateurs, sont pourtant de gros pourvoyeurs de clubs d'élite et de nos sélections nationales, toutes catégories confondues. Mais ils sont mal payés en retour.

ON N'A PAS AIMÉ...

Formation : des dividendes peu visibles.

L'expatriation de nos jeunes talents, certes pas toujours vers des clubs fortunés, ne semble pas, pour l'heure, rapporter à leurs clubs formateurs ces ressources qui rendraient viables leurs projets sur le long terme. À l'image de Salitas (Burkina Faso) grâce au transfert au Bayer Leverkusen (Allemagne) de son défenseur central Edmond Tapsoaba. À moins que les indemnités versées ne s'évaporent trop vite ou soient utilisées à d'autres fins.

se porte mal ! Entre absence de financements, insuffisance voire manque de formateurs de qualité ou d'infrastructures sportives, le tableau est sombre. Une situation que déplore Thierry Ebobola, responsable du Foyer de football et d'animation de Libreville (FFAL). "Le football amateur est le parent pauvre du football gabonais. Nous éprouvons d'énormes problèmes à former ces jeunes qui font aujourd'hui la fierté des équipes professionnelles et de la sélection nationale, toutes catégories confondues. Nous les prenons généralement au quartier. Ces derniers viennent en général des familles modestes, sans grands moyens. Nous payons donc les maillots, les chaussures, le transport et parfois même la scolarité. Nous, responsables, nous privons même nos familles pour les mettre à disposition de nos équipes respectives. C'est triste à dire mais c'est la réalité". La question qui se pose alors est celle de savoir comment trouver des mécanismes incitant tous les acteurs à investir dans le développement du football des jeunes. La première piste nous mène droit vers la Fégafoot. En effet, chaque année, la CAF alloue aux associations nationales 110 millions de francs pour leur fonctionnement et le développement du football. 27 millions 500 mille étant réservés au football des jeunes. Mieux, la FIFA, dans son programme Forward, finance

un certain nombre de projets à hauteur 655 millions de francs pour l'organisation des tournois masculin, féminin et des jeunes. Avec un tel financement, pourquoi ne pas recenser tous les centres de formation en règle qui placent leurs joueurs en sélection et dans des clubs professionnels afin de leur allouer une bonne partie de ces fonds ? Le reste des financements pouvant servir à l'organisation d'un tournoi des écoles de football par exemple.

La deuxième piste nous conduit vers la Direction technique nationale. La DTN doit identifier les besoins des centres en termes de formation. Notamment dans le domaine de la gestion et de l'encadrement afin de renforcer leurs capacités opérationnelles. Il y a aussi la redistribution des indemnités de formation.

"Il revient à la Fégafoot de réunir les clubs professionnels du pays et les centres afin de tomber d'accord sur un montant à nous allouer. Car nous devons recevoir des indemnités de formation. Aujourd'hui, qui peut nous dire qui fournit aux différentes sélections de petites catégories les joueurs ? C'est nous. Et qu'avons-nous en retour, rien", se désole encore Thierry Ebobola.

En termes d'infrastructures, pourquoi ne pas mettre à disposition les stades d'entraînement issus des deux Can aux différents Centres de formation ?